

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les communiqués restent laconiques. La tâche du journaliste! Les lettres de nos poilus. L'offensive ennemie en Argonne. — Les progrès italiens. — Calme relatif sur le front Russe. — Progrès des alliés dans les Dardanelles. — Une réponse à la Note Américaine. — L'entrevue de Vienne. L'Autriche refuse de céder des territoires à la Roumanie. — Nos ennemis n'ont plus de réserves; ils sont « inquiets » sur la « tournure » que pourraient prendre les événements.

Le calme qui règne sur le front est tel, ou — ce qui doit être plus exact — la réserve des communiqués est si grande, que nos principaux journaux eux-mêmes, dont les moyens d'informations sont pourtant puissants, en sont réduits à garnir leurs colonnes avec des articles d'un intérêt secondaire, dans les circonstances actuelles.

Par exemple, le Temps d'hier, donne, en PREMIÈRE PAGE, une petite dissertation sur « La Veine ». L'auteur prend texte de l'envoi d'un trèfle à quatre feuilles à M. Poincaré pour nous exposer, avec un talent qui n'est pas en cause, que si ce cadeau ne hâte pas la conclusion d'une paix victorieuse, il permettra, au Président, de se faire un « gentil bijou »!

Voisinant avec cette fantaisie littéraire, s'étale une dissertation philosophique sur le « dogme » teuton et les « sympathies » du Vatican pour la « mentalité germanique ».

Tout cela, certes, est original et d'un exposé magistral et impeccable; mais combien le lecteur préférerait lire un flet traitant... de ce que nous savez!

Si donc, des organes comme le Temps en sont réduits à remplir leurs colonnes avec des articles intéressants, mais d'un faible intérêt ACTUEL, on comprend l'embarras des petits journaux pour satisfaire leurs lecteurs!

On aperçoit le but de ces lignes: nous plaidons les circonstances atténuantes. Qui oserait les refuser aux pauvres diables qui, depuis onze mois, et trente fois par mois, s'efforcent de commenter le même sujet. Passe encore quand il y a du nouveau. Mais quand le calme se prolonge, comment se tirer d'affaire?...

Le calme persiste donc, si nous en croyons les communiqués et cependant toutes les lettres qui arrivent du front nous disent la foi robuste de nos troupiers en la prochaine victoire.

Ce matin même, un de nos braves typos, parti comme simple soldat et fait sergent sur le champ de bataille, nous écrit:

« ...il y a encore un formidable effort à fournir pour pousser l'ennemi au-delà de la frontière. Je n'ai aucune qualité pour me prononcer sur les résultats prochains; mais ce que je sais, c'est qu'il se prépare de grandes choses qui mettront, peut-être, fin à la guerre avant toute espérance. »

Cette lettre est datée du 24 juin. D'où vient-elle exactement, nous ignorons et on peut nous objecter que l'opinion d'un sergent est de bien moindre importance.

D'accord; mais cette opinion est répétée à l'infini par toutes les let-

tres de nos poilus et, dans ces conditions, il faut bien admettre que QUELQUE CHOSE de sérieux est en voie d'organisation.

Vivons tout au moins dans cet espoir, en sachant jusqu'à nos nerfs. Une chose reste indiscutable pour tout le monde, c'est que les alliés ont la certitude absolue d'écraser leurs ennemis.

Que l'événement se produise dans un mois ou dans six, la chose, certes, n'est pas indifférente, mais de quel poids pèse-t-elle en regard de la Victoire?

Le seul renseignement précis que nous fournissent les derniers communiqués est le suivant: les Allemands font un effort considérable en Argonne. Ils voudraient, évidemment, couper la ligne de communication de Châlons à Verdun. A cet effet, ils ont dessiné de nombreuses et violentes attaques. L'une d'elles a été particulièrement acharnée; finalement, toutes nos positions ont été maintenues.

Cette offensive de l'Argonne ne doit pas être négligée, déclare le colonel Rousset.

Ouvrons l'œil, comme disent nos poilus, écrit-il dans le Petit Parisien, et opposons à notre adversaire des obstacles assez puissants pour qu'il (l'ennemi) continue à se briser contre eux, comme il a commencé. On a appelé autrefois l'Argonne les Thermopyles de la France. Nous ne sommes plus évidemment au temps de Dumouriez, mais le rôle que peut jouer ce massif difficile est encore considérable. J'ai, d'ailleurs, la ferme assurance que tout a été fait pour que ce rôle soit intégralement rempli.

Même effort ennemi, en Alsace, contre les positions récemment conquises par nous: même résultat aussi!

Sur le reste du front, duels d'artillerie.

Les Allemands prépareraient une attaque contre Calais si l'on en croit la Deutsche Tageszeitung. Les Français attendront l'ennemi de pied ferme.

Sur le front Italien, l'action est très vive.

Les Autrichiens opposent une résistance très sérieuse à nos alliés.

L'ennemi a essayé de reprendre, en Carnie, plusieurs positions importantes occupées par les Italiens: col de Plecken, Pal-Piccolo, Freikofel, Pal-Grande; il a échoué partout.

De plus, nos alliés ont repris le bombardement des forts de Malborghetto, sur la route de Tarvis, et occupé les hauteurs de Plezzo. Cette dernière opération annonce l'attaque des forts qui barrent la route Udine-Tarvis.

Sur l'isonzo, nos alliés avancent sans discontinuer en dépit d'une résistance opiniâtre de l'ennemi, mais le mauvais temps gêne beaucoup les opérations.

Certains télégrammes affirment que les armées italiennes ont pour objectif de « masquer » Goritz et de dessiner une vigoureuse offensive vers Laibach et Klagenfurth qui commandent la route de Vienne.

Du côté Russe, peu de changements. Les troupes moscovites continuent leur mouvement de repli dans un ordre parfait. Il semble cependant que l'avance allemande soit sur le point d'être enrayée dans toute la Galicie.

On ne peut compter sur une action nouvelle et sérieuse que lorsque nos amis seront largement approvisionnés en munitions. La chose doit être prochaine.

De nouvelles dépêches d'Athènes apportent de très intéressants renseignements sur les opérations des Dardanelles.

Il n'est pas douteux que la résistance Turque faiblit et que l'offensive du corps expéditionnaire s'inten-

sifie avec succès. La fameuse position de Krithia est maintenant sous le feu direct de nos gros canons et on peut espérer un sérieux changement dans un avenir prochain.

Le parti de la violence triomphe en Allemagne. Un navire anglais, l'Armenian qui, parti d'Amérique, faisait route vers l'Angleterre, a été torpillé par un sous-marin allemand. Vingt Américains ont été noyés.

C'est une réponse anticipée à la Note du Président Wilson qui demandait aux Germains de « respecter le droit sacré de l'humanité »!

Il faut espérer que ce nouveau crime décidera les Yankees à prendre une résolution énergique.

On sait que le Chancelier allemand et M. de Jagow, ministre des affaires étrangères, viennent de se rendre à Vienne pour conférer avec le premier ministre autrichien.

Le but du voyage n'était point secret, les journaux allemands eux-mêmes ont déclaré que les ministres du Kaiser sont allés examiner, avec le baron Burian, les moyens d'empêcher les Etats Balkaniques d'intervenir dans le conflit.

La diplomatie a trouvé une combinaison parfaitement simple pour atteindre ce résultat.

Il suffit de donner à la Roumanie, en particulier, des compensations territoriales en Bukovine et en Transylvanie.

Comme on le voit, c'est la monarchie dualiste qui ferait tous les frais de la combinaison.

Cette proposition paraît avoir été accueillie avec froideur par les hommes d'Etat autrichiens.

Ces derniers ne veulent pas admettre que les Hongrois soient les seuls à faire des sacrifices pour le bien des deux empires. Et la résistance autrichienne est d'autant plus grande que le recul des Russes paraît rendre moins apparent le danger qui menace la Hongrie.

Dans la débacle qu'on sent prochaine, chacun des complices s'efforce de défendre ses propres intérêts.

On arrive ainsi, dit le Temps, à l'heure critique de la dissociation des intérêts militaires et politiques des deux empires, à l'heure où les crises profondes ne peuvent plus se masquer par des expédients.

La démarche faite à Vienne par M. de Bethmann-Hollweg et M. de Jagow marque suffisamment que le gouvernement de Berlin estime la tâche militaire des deux empires du centre telle que toute complication nouvelle se produisant du fait de l'intervention d'une ou de plusieurs puissances balkaniques la rendrait totalement impossible et précipiterait le désastre. Mais l'Autriche-Hongrie se sent dès à présent vaincue et, renonçant au rêve de domination universelle dont on berce encore l'imagination populaire en Allemagne, elle ne songe plus qu'à limiter ses risques et à faire l'économie de sacrifices qui n'auraient d'autre utilité que de fournir à l'Allemagne une chance suprême de retarder sa propre chute et d'escompter, bien en vain d'ailleurs, la lassitude des puissances liguées pour le triomphe du droit et de la liberté.

Un homme qui connaît bien la situation allemande, puisqu'il a été député au Reichstag, l'abbé Wetterlé, affirme, dans une étude parue dans la France de Demain, que l'Allemagne n'a plus de réserves.

Nos ennemis seraient au bout de leur rouleau.

L'effort colossal qu'ils viennent de faire en Galicie et qu'ils espéraient devoir abattre l'armée Russe, a exigé la mobilisation de tous les fonds de dépôts.

Toutes les pertes en hommes des Allemands sont désormais irréparables.

« Encore un peu de patience, écrit l'ancien député d'Alsace-Lorraine, et le colosse exsangue s'affaissera. Les Russes viennent de le soumettre à une prodigieuse saignée. Les efforts désespérés que tentent les Allemands, pour s'assurer un succès important, prouvent bien qu'ils n'ont plus d'autre moyen de dissimuler leur faiblesse grandissante. Il n'y a donc qu'une formule pour les vaincre définitivement: patienter et tenir. »

Un article paru dans la Gazette populaire de Cologne confirme pleinement les dires de l'abbé Wetterlé.

Appellera-t-on sous les drapeaux, écrit ce journal, les hommes âgés de plus de 45 ans? Seule, la tournure que prendront les événements pourra nous renseigner

sur ce point. Il semble cependant que l'appel et un nouvel examen médical de ceux qui ont été déclarés pour toujours impropres au service ne soit pas envisagé. Une telle mesure provoquerait à l'étranger des jugements écrasants sur notre situation militaire et causerait par là un irréparable dommage. D'ailleurs, la cueillette (sic) en soldats serait minime parmi les hommes qui, après des visites médicales répétées, ont été déclarés complètement impropres au service par suite de graves infirmités physiques ou intellectuelles, et il y aurait de plus le danger de surcharger les hôpitaux de ces éléments inutilisables. Si, cependant, les événements devaient prendre une autre tournure (sich devant ausspitzen), qu'il faille pratiquement penser à incorporer les complètement impropres au service, ces gens-là ne pourraient certainement plus nous sauver.

Cet article prouve jusqu'à l'évidence, en effet, que les Allemands n'ont plus de réserves à incorporer; et si on se préoccupe d'en trouver, coûte que coûte, c'est que celles des dépôts sont épuisées.

De plus, à deux reprises, le journal allemand parle avec mélancolie de la TOURNÉE que prendront les événements. L'orgueil teuton pourrait-il avouer d'une façon plus claire que la défaite n'est plus pour l'Allemagne une chose impossible?...

A. C.

La hantise de Calais

On s'attend, dans les milieux militaires anglais, à une prochaine offensive allemande contre Calais. On pense que l'activité allemande sur le front français et notamment en Argonne et en Champagne n'est faite que pour fixer les effectifs français et les empêcher d'être portés sur le Nord.

Krupp ferait travailler les prisonniers français

Un Allemand marié, habitant la Haye depuis de longues années et âgé de 43 ans, a été appelé et fait en ce moment un service de landsturm. Il vient d'écrire à sa femme qu'il n'a pas un service trop rude et qu'il aurait tort de se plaindre. Il garde des prisonniers de guerre français — environ 500 — qui travaillent aux usines Krupp.

Les Allemands auraient-ils fait le recensement des ouvriers métallurgistes d'élite qui se trouvaient dans les camps et les obligeraient-ils, en dépit de toutes les conventions de la Haye et autres, à fabriquer des munitions destinées à tuer leurs frères? Ce serait un point intéressant à élucider.

L'activité austro-allemande à Opatof

L'activité très grande que les troupes austro-allemandes déploient actuellement dans la région d'Opatof, au nord ouest de la jonction de la Vistule et du San, ainsi qu'en Galicie, au sud-est de Lemberg, semble dénoter l'intention de rompre le front russe dans la région Kamiouka-Btrumilova et Krytynopol, à l'est et au nord de Lemberg. La retraite de l'aile droite et du centre des Russes s'impose dès lors, à moins qu'il ne surgisse sur le théâtre des opérations quelques réserves générales, une armée nouvelle, capables d'offrir sur ce point une résistance sérieuse et de prendre à son tour l'offensive.

Effroyables pertes austro-allemandes

On estime au quartier général russe que les Allemands ont perdu dans la dernière campagne en Galicie entre 350 et 400.000 hommes, les Autrichiens à peu près autant, et après six semaines d'efforts terribles et de pertes colossales, les impériaux se retrouvent devant un front, plus éloigné sans doute, mais toujours intact.

Von Leipzig a été exécuté

Nous avons relaté d'après les journaux allemands l'accident fantastique arrivé au colonel von Leipzig dans une gare de Constantinople: Un faux mouvement aurait fait partir son revolver dont une balle l'aurait tué net.

On commence aujourd'hui à avouer que von Leipzig, bras droit de Liman von Sanders, s'est suicidé.

En réalité l'officier allemand a été assassiné par des personnages politiques turcs. Une dépêche de Copenhague l'affirme et le fait sera prouvé avant peu.

François-Joseph réclame des troupes

La Gazzetta del Popolo affirme qu'un important colloque a eu lieu à Vienne entre l'empereur François-Joseph et le chancelier allemand Bethmann-Hollweg.

L'empereur préoccupé par la tournure que prennent les opérations militaires sur le front italien, demanda avec insistance des importants renforts de troupes allemandes.

Le chancelier allemand se serait soustrait à cette requête, faisant remarquer que l'effort allemand contre la Russie lui empêche de donner d'autres aides. Toutefois, la soudaine fermeture de la frontière allemande vers la Suisse fait croire que l'Allemagne serait revenue sur son refus, et qu'elle déplacerait de nouvelles troupes destinées à opérer contre l'Italie.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 2 juillet 1915

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

On discute la proposition de M. Cosnier, autorisant l'acquisition et l'introduction du bétail étranger sur pied. L'orateur expose ce qu'est la crise de la viande en France due aux conséquences des réquisitions et à la consommation plus grande de la viande dans l'armée pendant la guerre.

M. d'Etchepare se plaint de la façon peu uniforme dont l'intendance a opéré les réquisitions dans les différentes régions. Il reconnaît d'ailleurs la nécessité de voter le projet si nous voulons reconstituer le cheptal après la guerre.

M. Angles regrette les réquisitions des bœufs de travail. M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, dit que le ministre de la guerre a donné des ordres pour que ces réquisitions cessent.

Il répond aux diverses critiques formulées et dit que le Gouvernement pense à l'avenir, pour que le lendemain de la victoire, le pays retrouve sa prospérité.

M. de MONZIE trouve que la proposition vient trop tard ou trop tôt. Elle dit trop ou trop peu. Elle eût dû être présentée avec le projet relatif à l'achat des viandes frigorifiées, dont elle n'est en réalité que le complément.

Il dit qu'il serait utile de savoir comment ont été passés les premiers marchés sur les 30.000 têtes et qu'on ne le dit pas.

« Nous avons confiance, dit-il, dans le gouvernement, mais il ne faudrait pas abuser. »

Le passage à la discussion des articles est voté, et l'ensemble est adopté.

La Chambre vote également une proposition de loi de M. BÉCAYS, acceptée par M. Ribot, ministre des finances, tendant à assimiler les obligations de la défense nationale aux rentes sur l'Etat.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

LES DRAINEURS D'OR

Dans un but éminemment patriotique, M. le Ministre des finances vient d'adresser à M. le Gouverneur de la Banque de France, la lettre suivante:

« Monsieur le gouverneur, le groupe des députés de la Seine a émis le vœu que la Banque de France ouvre un guichet spécial, à Paris et dans ses succursales, pour recevoir l'or que les particuliers lui apportent dans une pensée patriotique, en échange de billets de banque. Il a exprimé, en outre, le désir qu'un reçu fût délivré, pour servir de témoignage à ceux, qui, au lieu de garder sans emploi l'or qu'ils possédaient, l'auraient spontanément mis à la disposition de la Banque de France pour servir à la défense nationale. Je ne doute pas que vous ne preniez les mesures nécessaires pour donner satisfaction au vœu exprimé par les députés de la Seine. »

Tous ceux — et ils sont nombreux — qui ont dans leurs coffres des pièces d'or répondront certainement à l'appel du ministre des finances.

Dans tous les cas, il serait de leur devoir de le faire.

Mais à côté de ces possesseurs d'or, il y en a d'autres qui, au contraire, enfouissent dans de profondes saches les beaux louis. Ceux-là, ce sont les méfiantes pour qui rien ne compte sans or.

Passé encore à ces méfiantes ne sont peut-être pas légion.

Mais il y a les accapareurs également: il y a les profiteurs.

A cette racaille, ce n'est pas un appel qu'il faut adresser: ce sont des mesures sérieuses que l'on devrait prendre contre elle.

Car la mobilisation et la guerre, ainsi que nous le disions tout récemment et comme l'établissait Jacques Dhur dans le Journal, ne sont pas sans bénéfices pour quelques mercantiles.

Le trafic sur les denrées, sur le cuivre, sur la monnaie de billon, sur l'or, s'est tout à coup développé dans quelques semaines.

Au profit de qui? Des accapareurs sans doute. Mais où ces accapareurs écoulent-ils le produit de leurs râles malhonnêtes?

L'Homme Enchaîné de ce jour signale le fait suivant:

« Une personne entre dans une banque, que nous ne désignons pas, munie de deux mille francs en or. On lui offre aussitôt deux mille sixante francs, soit 3 0/0 de prime. Cette personne ne verse pas la somme, mais elle va à la Banque de France, où elle voit le chef du bureau du change, auquel elle rapporte les propositions qui lui ont été faites. Le chef du bureau lui répond qu'on ne donne pas de prime pour l'or, naturellement. »

Et l'Homme Enchaîné fait suivre ces lignes de ces réflexions judicieuses:

« Il est permis de se demander pour le compte de qui travaille la banque qui offre une pareille prime. Est-il exagéré de soupçonner que l'or que l'on cherche à drainer ainsi irait ensuite en Allemagne? »

Donc, comme complément à l'appel adressé aux Français possesseurs d'or, par le Ministre des finances, il est de toute nécessité que des mesures soient prises pour empêcher un commerce dont peuvent bénéficier les Boches.

Une surveillance active, de tous les instants, doit être exercée et tant pis pour qui sera pris.

Jacques Dhur a donné des indications assez précises pour qu'aujourd'hui il soit facile de mettre la main au collet des mauvais Français qui ne reculent pas devant la trahison pour s'emparer des poches.

L. B.

Légion d'honneur

M. Valentin Viillard, sous-lieutenant au 7^e, est nommé chevalier de la Légion d'honneur. Nos félicitations.

Au 7°

M. Boudet, lieutenant-colonel au 357° d'infanterie, passe au 7°.

Médaille militaire

MM. Bôbes et Blaiseau, soldats au 7°, sont décorés de la médaille militaire.

Nos félicitations.

Mutation

M. Fusil, chef de bataillon au 59° d'infanterie, précédemment au 7°, passe au 88°.

NOS MORTS

Parmi nos compatriotes tombés au champ d'honneur, nous revoilà avec regret le nom de M. Marcel-Elie Layrisse, chef d'escadron au 40° d'artillerie.

M. Marcel-Elie Layrisse, qui était un ancien élève du lycée Gambetta, fut blessé très grièvement : son corps était criblé de balles ; il est décédé à l'hôpital de Ste-Menehould.

Il avait été promu chef d'escadron sur le champ de bataille, et il est mort sans avoir eu des nouvelles de sa femme et de ses 5 enfants, qui depuis le début des hostilités se trouvent, croit-on, à St-Mihiel.

Nous saluons la mémoire de ce vaillant compatriote et ami, et nous prions la famille, ses vieux parents qui habitent, à Cahors, rue du Château-du-Roi, nos bien vives condoléances.

L. B.

Blessé à l'ennemi

Nous apprenons que notre jeune compatriote, M. Roland Nadal, sous-lieutenant (promotion de la Grande Revanche), a été blessé, dans les Dardanelles, au cours des premiers engagements, après le débarquement du corps expéditionnaire.

M. Roland Nadal a été évacué sur Alexandrie.

Nous adressons au jeune officier, fils du sympathique instituteur de Mercuès, nos meilleurs vœux de complet rétablissement.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec regret le deuil cruel qui vient de frapper M. le docteur Henri Lavergne, médecin-chef de l'hôpital temporaire n° 10, de Cahors.

Son beau-frère, M. Fernand Picard, est décédé aux Armées, à l'âge de 32 ans.

Nous prions M. et Mme Lavergne et leur famille d'agréer nos sincères condoléances.

Distribution de prix

La Distribution des Prix du Collège de Jeunes Filles de Cahors est fixée au 13 Juillet.

Elle aura, cette année, un caractère privé, et par conséquent, aucune lettre d'invitation ne sera envoyée.

Conseil Municipal

Séance du 2 juillet 1915

Le Conseil municipal s'est réuni vendredi soir, sous la présidence de M. Carlin, 1er adjoint.

La séance est ouverte à 8 heures 1/2. Sont présents : MM. Carlin, Gayet, Dulac, Ressiguiet, Teyssonnières, Caillaud, Blanc, Davant, Bris, Tourriol, Bro, Fourtet, Desprats, Salanié, Paubert, Sastres, Mauriès, Baudel.

M. Dulac, secrétaire, donne lecture des procès-verbaux des dernières séances. Ces procès-verbaux sont adoptés.

Avis favorable est donné à des demandes de soutiens de famille.

Le Conseil approuve le projet relatif à la création de ressources pour les chemins vicinaux.

Avis favorable est donné à des demandes de bourse pour l'Ecole de Vierzon.

Le Conseil nomme les conseillers qui font partie de la Commission pour la liste du jury en 1916.

Le remboursement de droits d'octroi en faveur de M. Boïn est accordé.

Main levée est donnée à la famille Bourdin d'un legs de 88 francs de rente fait à l'hôpital de Cahors, le capital ayant été versé.

M. Dulac propose d'accorder un dégrèvement de 66 francs, montant de la concession d'eau de M. Masbou dont l'établissement est fermé depuis 1 an. Adopté.

Un secours de 50 francs pour le deuxième semestre 1915 est accordé à Mme Landès, veuve d'un employé municipal.

M. Caillaud donne communication d'une demande formulée par la Chambre de commerce tendant à obtenir une subvention de 500 francs pour frais des émissions des petites coupures.

M. Caillaud dit que la Chambre de Commerce promet de rembourser 1.500 francs si elle fait des bénéfices sur les émissions.

M. Bro voudrait que cette somme fût accordée sans conditions et dépose une motion en ce sens.

M. Mauriès combat cette proposition, puisque la Chambre de Commerce demande la subvention avec promesse de remboursement.

M. Ressiguiet soutient la proposition de M. Bro

M. Gayet expose la question et fait ressortir que le budget municipal est

assez difficile à boucler pour qu'on ne fasse pas de générosité.

Du reste, la Chambre de Commerce a un budget toujours fixe : elle a des ressources ; et au surplus, le Conseil ne pourrait, sans léser les intérêts de la ville, faire plus que de demander la Chambre de Commerce elle-même.

M. Carlin ne comprend pas qu'il puisse y avoir de discussion sur ce point, puisqu'aussi bien la Chambre de Commerce ne remboursera pas les 500 francs si elle ne fait pas de bénéfices sur les émissions.

La motion de M. Bro est rejetée et la proposition de M. Caillaud est approuvée, moins 4 voix : MM. Bro, Fourtet, Ressiguiet et Teyssonnières.

M. Bro propose un secours de 100 fr. en faveur de Mme D... veuve d'un ancien employé municipal. Adopté.

M. Desprats propose de rejeter une demande de M. Artigalas tendant à construire un garage d'autos dans la rue de l'Université. La maison où doit être établi ce garage est en trop mauvais état.

La proposition de M. Desprats est approuvée.

Main d'œuvre militaire

Les soldats mis à la disposition des particuliers pour les travaux agricoles seront payés savoir :

3 fr. par jour, pour les conducteurs des moissonneuses-lieuses, faucheuses, pour les faucheurs à la main sachant couper les fourrages et les céréales.

2 fr. 50 par jour pour les ouvriers agricoles sans aptitudes spéciales.

Les frais de transport, de nourriture, de logement à la charge de l'employeur.

Les prévoyants de l'Avenir

Les membres de la 405° section des Prévoyants de l'Avenir sont informés que la Recette mensuelle, qui devait avoir lieu demain, est renvoyée à dimanche prochain 11 juillet.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 26 juin au 3 Juillet

Naissances

Lagarde Henri-René-Jean, jumeau, rue Fondue-Haute, 6.

Lagarde Georges-Marie-Justin, jumeau, rue Fondue-Haute, 6.

Publication de mariage

Durand Jean, soldat territorial au 16° dragons à Tours et Vallet Louisa-Hortense, ouvrière d'Imprimerie à Cahors.

Allègre Maximilien, caporal au 7° d'infanterie à Cahors et Bonneville Gabrielle-Armande-Germaine, sans profession à Montauban.

Décès

Arnaudet Guillaume, propriétaire, 69 ans, rue de l'Hôtel de Ville, Vanneph Léon, soldat au 31° d'infanterie, 27 ans, Hôpital temporaire, 23.

Rossignol François, ouvrier au gaz, 48 ans, rue du Pont-Neuf, 2.

Ramel Françoise, épouse Théron, 45 ans, à Cavaniers.

Cans Antonin, soldat au 7° d'infanterie, 19 ans, Hôpital-Mixte.

Moliné Berthe, 24 ans, Hospice.

Delmas Lucien-Napoléon, boulanger, 38 ans, rue Labarre, 33.

Argembeau Léonie-Victorine, tailleur en robes, 32 ans, rue De-loncle, 4.

Salgues Marie, épouse Mommouton, 52 ans, rue Feydel, 12.

Craissac

La « Journée Française » a rapporté dans notre commune la somme de 46 fr.

La quête pour les Orphelins de l'armée produit 45 fr., grâce au dévouement sans limite de notre institutrice, Mme Pezet, grâce aux gentilles quêteuses, Mlles Caminade, Doumer, Gélis, Québré, Pezet et aux dévoués Commissaires MM. Martin, Bach, Lasfargues, Bousquet, Raffly, sans oublier leur trésorier, M. Salanié Gabriel.

Puybrun

Orphelinat des Armées. — Le montant de la quête pour l'orphelinat des armées faite par d'anciens élèves et des élèves actuels de nos écoles communales qui y ont mis beaucoup de zèle et de dévouement, a produit la somme de cent quarante-quatre francs soixante-cinq centimes.

Le montant de la Journée Française s'était élevé à deux cent quatre-vingt-dix-huit francs.

Aynac

La grêle. — Mercredi 30 juin vers 2 heures de l'après-midi, un orage épouvantable accompagné de grêle d'une forte dimension, s'est abattu sur la partie Nord de notre commune.

Toutes les récoltes ont été littéralement fauchées. Les blés et les avoines sont entièrement détruits. Aux arbres fruitiers et à la vigne qu'il ne restait bon espoir par leur belle apparence, il ne reste plus ni fruits ni feuilles. L'orage a duré environ un quart d'heure. A certains endroits la grêle a atteint l'épaisseur de 10 centimètres, le lendemain elle n'a pas encore disparu.

Il est douloureux pour notre population de voir s'ajouter aux souffrances d'une terrible guerre un aussi terrible fléau.

L. C.

Lacandourcet

A la mémoire d'un brave. — M. Mazet, propriétaire à Lacandourcet, vient de recevoir le M. le Colonel commandant le 139° d'infanterie, la lettre suivante, que nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos lecteurs :

Aux Armées, le 26 Juin 1915.

Monsieur, « J'ai eu la satisfaction d'obtenir du Haut Commandement la citation à l'ordre de l'armée du sous-lieutenant Mazet, l'ombé glorieusement pour la patrie, à la tête de sa troupe.

« J'ai l'honneur de vous adresser deux exemplaires de l'ordre général n° 479 de la ... armée :

« Le sous-lieutenant de réserve « Mazet Alphonse, de la 9° compagnie au 139° d'infanterie, a fait « preuve de courage, de sang-froid « et d'énergie dans tous les combats « depuis le début de la campagne.

« Commandant sa compagnie le 16 « septembre, lorsqu'il a été tué en « disposant ses sections pour la défense de la position dont la garde « lui avait été confiée, à E.-Ste-M. « (Oise).

« Signé : de CASTELNAU.

« Cette citation entrainera l'attribution de la Croix de Guerre avec palmes.

« Le Colonel commandant le 139° d'infanterie.

« Signé : MIENVILLE. »

M. le sous-lieutenant Mazet était instituteur public à St-Paul-de-Vern, canton de St-Céré, avant l'ouverture des hostilités.

Nous adressons l'expression de nos respectueuses sympathies à la famille de ce glorieux mort, qui fait honneur au personnel enseignant du Lot.

Souillac

Au mois d'août dernier, il a été fait, dans la commune de Souillac, une quête pour atténuer les misères résultant de l'état de guerre et pour soulager les familles nécessiteuses.

Cette quête a produit 3.209 fr. 35.

Les fonds ont été mis à la disposition d'une Commission prise en dehors de la municipalité, suivant la demande de cette dernière. Cette Commission a reçu mission de distribuer toutes les semaines, les secours arrêtés en réunion.

La Commission a constaté, dans sa séance du 29 juin, que les dépenses à ce jour, se décomposent ainsi :

Pain	2.469 05
Espèces	326 »
Lait	64 25
Viande	56 20
soit	3.095 50

Il résulte de la comparaison des dépenses avec les recettes qu'il reste actuellement en caisse 113 fr. 85.

Par suite de cette situation, la Commission s'est vue dans la pénible nécessité de supprimer ou de diminuer les secours qu'elle a jusqu'ici accordés. Elle se propose de faire dans le courant de juillet, un nouvel appel à la générosité des habitants de Souillac pour pouvoir continuer son œuvre humanitaire et participer dans la mesure de ses ressources au soulagement de ses concitoyens malheureux.

L'ordonnateur des dépenses BAYLES, Adjoint.

Avis de décès

Madame veuve Eugène DELMAS et ses enfants ; Mme et M. Paul DELMAS et leur fille ; Mme et M. Maurice DELMAS, boulanger à Cahors et leurs enfants et tous les autres parents, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Eugène DELMAS

boulangier

décédé à Cahors le 2 juillet 1915 à l'âge de 38 ans et vous prie d'assister à ses obsèques qui auront lieu dimanche 4 juillet à 3 heures et demie.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Labarre.

Avis de décès

Les familles MOMMOUTON, CABRIT SALGUES, CAGNAC, LIAUZU, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de Madame

Marie MOMMOUTON née SALGUES

décédée le 2 juillet courant, dans sa 52° année, munie des sacrements de l'Eglise, et les prie d'assister à ses obsèques qui auront lieu dimanche 4 du courant, à cinq heures du soir, en l'Eglise St-Barthélemy.

L'assemblée à la maison mortuaire rue Feydel n° 12.

Le Pain Allemand

(Musique de Marcel LEGAY)

Nous l'avons vu votre pain allemand,
L'indigeste Pain KK Boche
Que votre César, en bluffant,
Compare à la bonne Brioche !
Il est frais le coco ! Ah ! il est ragoutant !

Nous l'avons vu votre pain allemand !
J'en ai chez moi une tartine.
Je n'y ai pas planté mes dents,
Car ce bricheton sans farine,
Fleure bien le fumier, mais non pas le froment.

Nous l'avons vu votre pain allemand !
Patou, mon épagnou de chasse,
L'ayant reniflé un moment,
A fait une sale grimace,
Puis a levé sa patte et sa queue en grognant.

Nous l'avons vu votre pain allemand !
Mes deux cochons, dans leur étable,

Ont manqué crever, salement,
De douleurs de ventre effroyables,
Pour en avoir goûté hier très étourdiment !

Ah ! il est frais votre pain allemand :
Il est bon pour vos grosses panes.
Bouffiez-le donc béatement,
Pots à lard qui sentez le range,
Puisqu'il ne gêne pas vos boyaux de ciment.

Oui, mangez-le votre pain allemand,
Mangez-la cette sale ordure.
Puis quand votre Kaiser-dément
N'aura pas d'autre nourriture
A vous donner, ruez-vous sur ses excréments.

Triturez-le votre pain allemand
Et digérez avec délices.
Que vos bêtes et vos enfants,
Vos femmes et vos nourrices,
S'en fassent, sans tarder, crever le fondement.

Armand LAGASPIE.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 2 JUILLET (22 h.)

Sur tout le front de l'Yser à l'Argonne on ne signale que des luttes d'artillerie, particulièrement dans la région de Quennevières.

En Argonne, l'ennemi, après un bombardement très violent, a tenté, ce matin, une nouvelle attaque générale entre la route de Binarville et Blanleuil.

Après une lutte particulièrement acharnée, qui en est venue sur divers points jusqu'au corps à corps, toutes nos positions sont maintenues.

Dans la soirée d'hier, les Allemands, après une préparation d'artillerie des plus intenses, ont tenté sur nos positions de l'Hilgenfirst une série d'attaques, dont les deux premières ont été repoussées, et dont la troisième avait réussi à prendre pied dans nos ouvrages ; une contre-attaque nous a permis, ce matin, de reconquérir toutes nos positions que l'ennemi continue de canonner avec acharnement.

LES OPÉRATIONS DANS LES DARDANELLES

Après le succès remporté par les troupes britanniques, le 28 juin, les Turcs ont tenté plusieurs violentes contre-attaques sur les positions conquises et ont été repoussés avec des pertes considérables.

Nous avons enlevé, le 30 juin, un ouvrage ennemi en forme de quadrilatère comportant six lignes de tranchées successives.

Le terrain est couvert de cadavres ennemis. Nous n'avons pas été contre-attaqués.

Communiqué du 3 Juill. (15h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

LA LUTTE A CONTINUÉ TOUTE LA NUIT, EN ARGONNE, AVEC LA MEME OPINIATÉRETÉ.

NOUS AVONS MAINTENU NOS POSITIONS ET INFLIGÉ A L'ENNEMI DE TRES GROSSES PERTES.

DANS LA RÉGION DE METZERAL, DEUX NOUVELLES ATTAQUES CONTRE NOS POSITIONS DES CRÊTES SITUÉES A L'EST DU VILLAGE ONT ÉTÉ REPOUSSÉES.

SUR LES AUTRES PARTIES DU FRONT, CANONNADE TRES ACTIVE DE TOUTS CALIBRES.

DES OBUS ENVOYÉS SUR ARRAS, ONT DÉTERMINÉ QUELQUES INCENDIES DONT ON S'EST RENDU MAÎTRE.

Nos avions ont bombardé avec succès les gares de Chalherange, Zarren, Langemarck, ainsi que les batteries allemandes de Vimy, Beaurains.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 55

Sur le front Russe

Lutte acharnée en Galicie

L'ennemi est, en général, repoussé

Ses pertes sont considérables

Les Russes font 2000 prisonniers

De Petrograd (OFFICIEL) : Au nord de Praznisch et dans la région de Chavli, la journée du 30 a été marquée par des attaques ennemies. Toutes ont été repoussées.

Sur la rive gauche de la Vistule, attaques stériles. Entre la Vievprz et le Bug, l'ennemi progresse dans la direction du nord-ouest.

Un régiment de la garde prussienne s'étant emparé du village de Joukoff a été délogé par une contre-attaque.

La plupart des attaques ennemies sur le front Sokal-Halitch ont été repoussées avec de lourdes pertes.

Nous avons fait plus de 2.000 prisonniers. Cependant, au sud de Rohatyn, d'importantes forces ennemies réussissant dans la soirée du premier à se maintenir sur la rive gauche de la Gnila Lipa.

LE COMBAT DANS LA BALTIQUE

ECHEC DES ALLEMANDS

On mande de Copenhague : Au cours du combat naval de la Baltique, un croiseur allemand du type Magdebourg aurait été coulé près de Windau.

Un contre-torpilleur allemand vient d'arriver à Kattthamarsvik avec de nombreux blessés. Le mouilleur de mines allemand Albatros, poursuivi par les croiseurs Russes, s'est échoué près de l'île Gotland. Il y a 21 tués et 27 blessés.

LES RUSSÉS SE RÉORGANISENT à la frontière Autrichienne

De Zurich : Le Lokal-Anzeiger croit que les Russes prennent position à la frontière autrichienne, réorganisant leurs armées favorisées par une retraite lente.

Le coup contre Varsovie SEMBLE MANQUÉ

On mande de Petrograd au Daily News : Le coup sensationnel du maréchal von Meckensen contre Varsovie semble manqué.

Des effectifs considérables, précipitamment envoyés vers le nord-est, font d'immenses efforts pour atteindre Varsovie.

Les sacrifices d'hommes sont énormes... sans succès.

Gros succès Italien

Nos alliés s'emparent de Tolmino

Les Autrichiens ont perdu 20.000 hommes à Plava

Renforts allemands aux Autrichiens

On télégraphie de Rome : Les Italiens occupent, depuis hier, Tolmino.

Les Autrichiens tiennent encore les fortifications du camp retranché, mais la capitulation des forts est imminente.

Les Autrichiens ont perdu à Plava 20.000 hommes.

De Bâle on télégraphie : Une partie d'un corps d'armée allemand arrivé aux environs de Bâle a été dirigée, hier, sur Colmar, tandis que l'autre partie était expédiée vers Innsbruck pour renforcer les troupes autrichiennes sur le front méridional.

Révolte dans l'armée allemande

On signale des révoltes dans les troupes allemandes de la landwehr et du landsturm. Les hommes se plaignent d'un service trop dur.

De nombreuses arrestations ont été opérées.

UN BEAU COUP D'UN SOUS-MARIN

Un transport de troupes ottomanes coulé dans la Mer de Marmara

On mande d'Athènes : Un transport Turc chargé de troupes a été coulé dans la mer de Marmara par un sous-marin anglais.

PARIS-TELEGRAMMES.

La lutte se poursuit avec un acharnement extraordinaire en Galicie.

D'une manière générale, nos alliés repoussent, maintenant, les attaques.

Il semble que, profitant de son avance au nord-est de Lemberg, sur le front Zamosk-Sokal, le maréchal von Meckensen ait tenté un coup hardi sur Varsovie. L'attaque aurait été menée par de nombreuses troupes qui se sont ruées vers le nord pour s'emparer de la ville par derrière.

Un télégramme de Petrograd déclare que la manœuvre a complètement échoué.

Pendant ce temps, les Russes, de l'aven même des Allemands, se réorganisent à la frontière.

Nos alliés Italiens viennent de marquer un succès sérieux : ils sont entrés à Tolmino et on annonce qu'à Plava les pertes autrichiennes dépassent 20.000 hommes. La situation de l'ennemi est telle que les Allemands envoient d'urgence des renforts par Innsbruck...

On annonce qu'une mutinerie aurait éclaté dans l'armée allemande. Etant donnée la soumission exagérée des Boches, il faut que la coupe soit pleine !... Mais une révolte n'a aucune chance de réussir en Germanie. Les coupables seront fusillés sans pitié et c'est tout.

Un sous-marin anglais vient de couler un transport Turc chargé de troupes dans la mer de Marmara ? Décidément les nouvelles des Dardanelles se maintiennent excellentes...

Le communiqué officiel de ce soir prouve que l'action est très vive sur tout le front. Le duel d'artillerie qui se poursuit sur toute la ligne est évidemment l'indice d'attaques nombreuses.

Les Boches ont tenté un nouvel effort très sérieux pour atteindre et couper la voie ferrée de Châlons à Verdun. Ils ont complètement échoué et ils notent des pertes considérables.

Même échec en Alsace vers Metzeral.

Le propriétaire-gérant : A. CQUELANT.

AVANCES SUR PENSIONS

Militaires et Civiles de toutes natures, tarifs modérés, confiance, loyauté, renseignements gratuits, discrétion. Caisse Centrale de Frévoyance, fondée en 1900, rue Richelieu, 32, Paris (Téléph. 206-89).